

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Evron, Yair. *War and Intervention in Lebanon : The Israeli-Syrian Deterrence Dialogue*. Baltimore (MD), The Johns Hopkins University Press, 1987, 256 p.

par Adnan Moussally

Études internationales, vol. 19, n° 4, 1988, p. 769-770.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/702446ar>

DOI: 10.7202/702446ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

ont subi des impositions légales et fiscales discriminatoires rendant une intégration communautaire réelle impossible. Alors que les musulmans abhorrent l'idée de vivre dans un pays où le pouvoir est détenu par des non musulmans, l'inverse a de fait été une source de préoccupation constante pour les « *dhimmis* », citoyens de deuxième zone en pays islamiques (chrétiens, juifs et zoroastriens). De plus, l'ouvrage néglige trop complaisamment de décrire le fonds social de l'intégrisme actuel qui revêt, par son discours révolutionnaire, des allures de promotion sociale pour beaucoup de marginaux. Il a cependant le mérite, par la compréhension mutuelle qu'il veut susciter, d'effacer l'image d'un Islam stéréotypé et ainsi contribue à un rapprochement possible.

Pour ce qui est de la diplomatie vaticane, on en conclut que celle-ci se fonde sur sa force morale (qui devient un atout plus important que les prérogatives traditionnelles d'un État) et sur un réseau de communications qui lui fournit des renseignements de plusieurs sources; ceci lui permet certainement de mener une politique bien informée et habile. Le Vatican se profile dans l'arrière-plan, sa diplomatie se concrétisant par quelques déclarations bien pesées, mesurées, alors que sa stratégie reste enveloppée dans le secret. L'ouvrage d'ailleurs avertit « ... not to expect new insights into the Vatican's decision-making process ». La déception provient justement de ce qu'on reste sur notre faim côté diplomatie vaticane. Par contre, « *The Vatican, Islam and the Middle East* » expose bien les tendances et les intérêts en présence dans la région et son but avoué de recherche d'un dialogue entre deux religions qui se sont longtemps affrontées au cours de l'histoire survient à une période où il est plus nécessaire que jamais d'encourager l'ouverture d'esprit dont faisaient preuve l'empereur Frédéric II de Hohenstaufen et Louis Massignon envers l'Islam.

Léopold BATTEL

Ministère des Affaires extérieures
Ottawa

EVRON, Yair. *War and Intervention in Lebanon: The Israeli-Syrian Deterrence Dialogue*. Baltimore (MD), The Johns Hopkins University Press, 1987, 256p.

Le conflit ethnico-communautaire au Liban et l'intervention des puissances étrangères, notamment syrienne et israélienne, dans les affaires libanaises ont atteint un point culminant dans la guerre de 1982. L'auteur traite dans ce livre de la relation stratégique israélo-syrienne en faisant le point sur les politiques et les stratégies de la Syrie et d'Israël en tant qu'intervenants dans le borbier libanais. Son analyse s'appuiera, entre autres, sur une information de première main tirée des interviews que lui ont accordées des dirigeants israéliens responsables des prises de décision tels que Yigal Allon, Yisraél Galili, Mordechai Gur, Shimon Pérès, Yitshak Rabin et Yitshak Berman. Il eut aussi l'occasion de discuter certains aspects de la question avec Simha Dinitz et d'avoir des entretiens avec Joseph Sisco aux États-Unis.

L'auteur a visé à combler certaines lacunes inhérentes aux études précédentes. À cet effet il discute des politiques syrienne et israélienne au Liban et fait le point sur l'évolution de leurs relations de dissuasion dans le contexte plus large de leur conflit général. À ce titre, le livre s'adresse aux amateurs de relations internationales, en particulier à ceux qui s'intéressent à la théorie de dissuasion et à ses applications ainsi qu'à ceux concernés par les études proche-orientales.

Comme il est impossible d'expliquer les événements au Liban uniquement en termes d'intervention étrangère, l'auteur a jugé bon de faire état de la nature du système politique libanais et de ses instabilités inhérentes qui avaient un impact profond sur la réussite ou l'échec des politiques des intervenants étrangers.

La question libanaise forme donc le point de départ de ce livre. Conséquemment, l'auteur décrit l'instabilité politique au Liban et fait le récit de la guerre civile avant de présenter les politiques syrienne et israélienne au Liban et l'évolution de la dissuasion. Au chapitre trois, il est question des interrelations

complexes entre les événements libanais et les relations stratégiques israélo-syriennes entre 1977 et 1981. Vers la fin de cette période, certaines perceptions israéliennes quant à l'utilité de la présence militaire syrienne subissent des changements. La paix avec l'Égypte permit à Israël de prendre la décision de lancer son offensive en 1982. L'auteur présente au chapitre suivant les objectifs de cette guerre et le déroulement de la campagne jusqu'au retrait de Beyrouth des forces de l'OLP et de la Syrie.

Vers le milieu de 1983, la situation tourne au détriment d'Israël: les coûts de la guerre augmentent et les bénéfices s'envolent en l'air. La guerre prit fin en 1985 avec le retrait unilatéral d'Israël et la réémergence de la Syrie comme le plus important intervenant étranger au Liban. Le chapitre cinq traite des séquelles de cette guerre et de la réapparition d'un système spécifique de dissuasion mutuelle.

La théorie de la dissuasion s'est jusqu'à récemment appliquée exclusivement au nucléaire, mais rien n'empêchait de la transposer aux conflits conventionnels entre puissances régionales. Les relations de dissuasion israélo-syriennes au Liban portent à envisager les conditions spécifiques de succès et d'échec. Le modèle pourrait servir comme instrument valable de la régulation des conflits.

L'implication de la Syrie et d'Israël au Liban a pris de l'expansion à partir de 1970. Ces deux États, en dépit de leurs divergences, développaient depuis lors une sorte d'entente indirecte et tacite qui découlait surtout de l'attitude dissuasive d'Israël. Graduellement la Syrie a commencé à définir, elle aussi, des seuils de dissuasion. Après le retrait israélien du Liban, l'entente entre les deux belligérants réémergea, bien que légèrement modifiée.

La lecture de ce livre ne manque pas d'intéresser les personnes concernées par le conflit israélo-arabe analysé dans le contexte libanais. Sous l'angle de la dissuasion, plusieurs facettes de ce drame humain reçoivent un nouvel éclairage qui tente de les expliquer, mais ne les justifie pas. Nous avons, d'un côté, un État militairement puissant qui dicte ses quatre volontés, avec la bénédiction et

l'appui des États-Unis, à des voisins faibles, déchirés et minés par une guerre civile: Israël délimite les lignes rouges, les modifie quand cela fait son affaire, baptise son incursion « paix dans la Galilée », déclare ne pas avoir d'ambition territoriale et, pourtant, envahit Beyrouth. La résistance farouche l'oblige à se replier tout en se réservant le droit de frapper la population civile.

Jadis Lafontaine a posé le même problème en d'autres termes: « La raison du plus fort est toujours la meilleure. » Yair Evron semble accorder à ce dicton une valeur absolue et se cache derrière la théorie de la dissuasion pour en faire la preuve. Le flegme avec lequel il décrit les massacres de Sabra et de Chatila frise le cynisme. C'est un jeu et, si victimes il y a, tout ce qui compte pour lui c'est de savoir de combien de kilomètres on déplacera les lignes rouges. La souffrance humaine compte si peu dans ce livre pseudo-scientifique qui recèle des relents militaristes fort désagréables.

Adnan MOUSSALLY

Collège militaire royal de Saint-Jean, Qué. Canada

UNION SOVIÉTIQUE

LÉVESQUE, Jacques (avec la collaboration de Luc Duhamel). *L'URSS et sa politique internationale de Lénine à Gorbatchev*. Paris, Armand Colin, 1988, 405p.

En 1980, J. Lévesque faisait paraître un ouvrage extrêmement synthétique, traitant de la politique internationale de l'URSS. Cet ouvrage est depuis devenu un « classique » pour tous ceux qui s'intéressent non seulement à l'URSS mais aussi aux relations internationales en général. Sa réédition et son actualisation ne peuvent être que bienvenues. On ne reviendra pas sur les qualités de la première édition. On ne s'attachera ici qu'à recenser les compléments apportés à la première édition, c'est-à-dire essentiellement, à la dernière partie qui traite de la période 1981-1987.

Tout historien ou politologue qui écrit sur cette dernière période de l'histoire de l'URSS,